

La mule du Pape

d'après Alphonse Daudet,

Les lettres de mon moulin.



À raconter aux enfants de : **8 à 12 ans**.

À faire lire aux enfants de **CM1 à CM2** en **3 épisodes**.

Durée optimale d'exploitation : de **3 à 4 jours**.

Qui n'a pas vu Avignon du temps des papes, n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille. C'étaient, du matin au soir, des processions, des pèlerinages, des arrivages de cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, les soldats du Pape qui chantaient du latin sur les places... par là-dessus, le bruit des cloches, et toujours quelques tambourins qu'on entendait ronfler, là-bas du côté du pont. Car chez nous, quand le peuple est content, il faut qu'il danse ; et comme en ce temps-là les rues de la ville étaient trop étroites pour la farandole, fifres et tambourins se postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et nuit, l'on y dansait, l'on y dansait...

Ah ! l'heureux temps ! l'heureuse ville !... Jamais de *disette*, jamais de guerre... Voilà comment les Papes du *Comtat* savaient gouverner le peuple ; voilà pourquoi leur peuple les a tant regrettés !...

Il y en a un surtout, un bon vieux, qu'on appelait Boniface... Oh ! celui-là, que de larmes on a versées en Avignon quand il est mort. C'était un prince si aimable !... Il vous riait si bien du haut de sa mule ! Et quand vous passiez près de lui, il vous donnait sa bénédiction si poliment !

Ce que ce bon pape aimait par-dessus tout, c'était sa vigne, une petite vigne qu'il avait plantée lui-même près de Châteauneuf, à trois lieues d'Avignon.

Tous les dimanches, en sortant des *vêpres*, le digne homme allait lui faire sa cour, et quand il était là-haut, assis au bon soleil et sa mule près de lui, ses cardinaux tout autour étendus au pied des souches, alors il faisait déboucher un flacon de vin du cru – ce beau vin, couleur de rubis, qui s'est appelé depuis le Châteauneuf des Papes – et il le dégustait par petits coups, en regardant sa vigne d'un air attendri. Puis, le flacon vidé, il rentrait joyeusement à la ville, suivi de tout son *chapitre* ; et lorsqu'il passait sur le pont d'Avignon, au milieu des tambours et des farandoles, sa mule, mise en train par la musique, prenait un petit *amble* sautillant, tandis que lui-même, il marquait le pas de la danse avec sa *barrette*, ce qui scandalisait fort ses cardinaux, mais faisait dire à tout le monde : « Ah ! le bon prince ! ah ! le brave pape ! »

Après sa vigne de Châteauneuf, ce que le pape aimait le plus au monde, c'était sa mule. Le bonhomme en raffolait de cette bête-là. Tous les soirs avant de se coucher, il allait voir si son écurie était bien fermée, si rien ne manquait dans sa mangeoire, et jamais il ne se serait levé de sa table sans faire préparer

sous ses yeux, un grand bol de vin, à la française, avec beaucoup de sucre et d'aromates, qu'il allait lui porter lui-même, malgré les observations de ses cardinaux.

Il faut dire que la bête en valait la peine. C'était une belle mule noire mouchetée de rouge, le pied sûr, le poil luisant, portant fièrement sa petite tête sèche toute harnachée de pompons, de nœuds, de grelots d'argent... avec cela douce comme un ange, l'œil naïf, et deux longues oreilles, toujours en branle qui lui donnaient l'air bon enfant. Tout Avignon la respectait, et, quand elle allait dans les rues, il n'y avait pas de bonnes manières qu'on ne lui fit ; car chacun savait que c'était le meilleur moyen d'être bien en cour, et, qu'avec son air innocent, la mule du Pape en avait mené plus d'un à la fortune, la preuve Tistet Védène et sa prodigieuse aventure.

Ce Tistet Védène était un effronté galopin, que son père Guy Védène, le sculpteur d'or, avait été obligé de chasser de chez lui parce qu'il ne voulait rien faire. Pendant six mois, on le vit traîner sa *jaquette* dans tous les ruisseaux d'Avignon, mais principalement du côté de la maison papale ; car le drôle avait depuis longtemps son idée sur la mule du Pape, et vous allez voir que c'est quelque chose de malin...

Un jour que Sa Sainteté se promenait toute seule sous les remparts avec sa bête, voilà mon Tistet qui l'aborde, et lui dit, en joignant les mains d'un air d'admiration :

- Ah ! mon Dieu ! grand Saint-Père, quelle brave mule vous avez là !... Laissez un peu que je la regarde... Ah ! mon Pape, la belle mule !... L'empereur d'Allemagne n'en a pas une pareille.

Et il la caressait, et il lui parlait doucement comme à une demoiselle :

- Venez ça, mon bijou, mon trésor, ma perle fine...

Et le bon page, tout ému, se disait :

- Quel bon petit garçonnet !... Comme il est gentil avec ma mule !

Et puis le lendemain, savez-vous ce qu'il arriva ? Tistet Védène *troqua* sa vieille jaquette jaune contre une belle *aube* en dentelle, un *camail* de soie violette, des souliers à boucles et il entra dans la maîtrise du pape, où, jamais avant lui, on n'avait reçu que des fils de nobles et des neveux de cardinaux...

Mais Tistet Védène ne s'en tint pas là.

Une fois au service du Pape, le drôle continua le jeu qui lui avait si bien réussi. Insolent avec tout le monde, il n'avait d'attentions et de prévenances

que pour la mule, et toujours on le rencontrait par les cours du palais avec une poignée d'avoine ou une bottelée de sainfoin, dont il secouait gentiment les grappes roses en regardant le balcon du Saint-Père, d'un air de dire : « Hein !... Pour qui ça ?... » Tant et tant qu'à la fin, le bon pape, qui se sentait devenir vieux, en arriva à lui laisser le soin de veiller sur l'écurie et de porter à la mule son bol de vin à la française ; ce qui ne faisait pas rire les cardinaux.

Ni la mule non plus, cela ne la faisait pas rire...

Maintenant, à l'heure de son vin, elle voyait toujours arriver chez elle cinq ou six petits *clercs de maîtrise* qui se fourraient vite dans la paille avec leurs camails et leurs dentelles ; puis, au bout d'un moment, une bonne odeur chaude de caramel et d'aromates emplissait l'écurie, et Tistet Védène apparaissait portant avec précaution le bol de vin à la française. Alors le martyr de la pauvre bête commençait.



Ce vin parfumé qu'elle aimait tant, qui lui tenait chaud, qui lui mettait des ailes, on avait la cruauté de le lui apporter, là, dans sa mangeoire, de le lui faire respirer ; puis, quand elle en avait les narines pleines, passe, je t'ai vu ! La belle liqueur de flamme rose s'en allait toute dans le gosier des garnements...

Et encore, s'ils n'avaient fait que lui voler son vin ; mais c'étaient comme des diables, tous ces petits clercs, quand ils avaient bu !... L'un lui tirait les oreilles, l'autre la queue ; Quiquet lui montait sur le dos, Béluguet lui essayait sa barrette, et pas un de ces galopins ne songeait que d'un coup de reins ou d'une ruade la brave bête aurait pu les envoyer tous dans l'étoile polaire, et même plus loin... Mais non ! On n'est pas pour rien la mule du Pape... Les enfants avaient beau faire, elle ne se fâchait pas ; et ce n'était qu'à Tistet Védène qu'elle en voulait... Celui-là, par exemple, quand elle le sentait derrière elle, son sabot la démangeait, et vraiment il y avait bien de quoi. Ce vaurien de Tistet lui jouait de si vilains tours ! Il avait de si cruelles inventions après boire !

Est-ce qu'un jour il ne s'avisait pas de la faire monter avec lui, au clocheton, là-haut, tout là-haut, à la pointe du palais !... Et ce que je vous dis là n'est pas un conte, deux cent mille Provençaux l'ont vu. Vous figurez-vous la terreur de cette malheureuse mule, lorsque, après avoir tourné pendant une heure à l'aveuglette dans un escalier en colimaçon et grimpé je ne sais combien de marches, elle se trouva tout à coup sur une plate-forme éblouissante de lumière, et qu'à mille pieds au-dessous d'elle elle aperçut tout un Avignon

fantastique, les baraques du marché pas plus grosses que des noisettes, les soldats du pape devant leur caserne comme des fourmis rouges, et là-bas, sur un fil d'argent, un petit pont microscopique où l'on dansait, où l'on dansait... Ah ! pauvre bête ! Quelle panique ! Du cri qu'elle en poussa toutes les vitres du palais tremblèrent.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'on lui fait ? s'écria le bon pape en se précipitant sur son balcon.

- Ah ! grand Saint-Père, ce qu'il y a ! Il y a que votre mule... Mon Dieu ! qu'allons-nous devenir ? Il y a que votre mule est montée dans le clocheton...

- Toute seule ? ? ?

- Oui, grand Saint-Père, toute seule... Tenez ! Regardez-la, là-haut... Voyez-vous le bout de ses oreilles qui passe ? On dirait deux hirondelles...

- Miséricorde ! fit le pauvre Pape en levant les yeux... Mais elle donc devenue folle !... Mais elle va se tuer... Veux-tu bien descendre, malheureuse !...

Pécaïre ! elle n'aurait pas mieux demander, elle, que de descendre... mais par où ? L'escalier, il n'y fallait pas songer ; ça se monte encore ces choses-là ; mais à la descente, il y aurait de quoi se rompre cent fois les jambes... Et la pauvre mule se désolait, et, tout en rôdant sur la plate-forme avec ses gros yeux pleins de vertige, elle pensait à Tistet Védène :

- Ah ! bandit, si j'en réchappe... quel coup de sabot demain matin...

Cette idée de coup de sabot lui redonnait un peu de cœur au ventre...

Enfin, on parvint à la tirer de là-haut ; mais ce fut toute une affaire. Il fallut la descendre avec un cric, des cordes, une civière. Et vous pensez quelle humiliation pour la mule d'un pape de se voir pendue à cette hauteur au bout d'un fil. Et tout Avignon qui la regardait !

La malheureuse bête n'en dort pas de la nuit. Il lui semblait toujours qu'elle tournait sur cette maudite plate-forme avec les rires de la ville au-dessous ; puis elle pensait à l'infâme Tistet Védène et au joli coup de sabot qu'elle allait lui détacher le lendemain matin. Ah ! mes amis, quel coup de sabot ! De *Pampérigouste*, on en verrait la fumée...

Or, pendait que se préparait cette belle réception à l'écurie, savez-vous ce que faisait Tistet Védène ? Il descendait le Rhône en chantant sur une galère papale et s'en allait à la cour de Naples avec la troupe de jeunes nobles que la ville envoyait tous les ans près de la reine Jeanne pour s'exercer aux belles

manières. Tistet n'était pas noble, mais le pape tenait à le récompenser des soins qu'il avait donnés à sa bête...

C'est la mule qui fut désappointée le lendemain !...

- Ah ! le bandit ! il s'est douté de quelque chose ! pensait-elle en secouant ses grelots avec fureur... Mais c'est égal, va, mauvais ! tu le retrouveras à ton retour, ton coup de sabot... Je te le garde !

Et elle lui garda.



Après le départ de Tistet, la mule du pape retrouva son train de vie tranquille et ses allures d'autrefois. Plus de Quiquet, plus de Béluguet à l'écurie. Les beaux jours du vin à la française étaient revenus, et avec eux la bonne humeur, les longues siestes, et le petit pas de *gavotte* quand elle passait sur le pont d'Avignon.

Pourtant, depuis son aventure, on lui marquait toujours un peu de froideur dans la ville. Il y avait des chuchotements sur sa route ; les vieilles gens hochaient la tête, les enfants riaient en se montrant le clocheton. Le bon Pape lui-même n'avait plus autant de confiance en son amie, et, lorsqu'il se laissait aller à faire un petit somme sur son dos, le dimanche, en revenant de la vigne, il gardait toujours cette arrière-pensée : « Si j'allais me réveiller là-haut, sur la plate-forme ! » La mule voyait cela et en souffrait, sans rien dire... seulement, quand on prononçait le nom de Tistet Védène devant elle, ses oreilles frémissaient et elle aiguillait avec un petit rire le fer de ses sabots sur le pavé.

Sept ans passèrent ainsi ; puis, au bout de ces sept années, Tistet Védène revint de la cour de Naples. Il avait appris que le premier moutardier du Pape venait de mourir subitement en Avignon, et, comme la place lui semblait bonne, il était arrivé en grande hâte pour se mettre sur les rangs.

Quand cet intrigant de Védène entra dans la salle du palais, le Saint-Père eut peine à le reconnaître, tant il avait grandi... Il faut dire aussi que le bon pape s'était fait vieux, et qu'ils n'y voyait pas bien sans *bésicles*.

Tistet ne s'intimida pas.

- Comment ! grand Saint-Père, vous ne me reconnaissez plus ? C'est moi, Tistet Védène !

- Védène ?

- Mais oui, vous savez bien... celui qui portait le vin français à votre mule.

- Ah ! oui... oui... je me rappelle... Un bon petit garçonnet, ce Tistet Védène !... Et maintenant, qu'est-ce qu'il veut de nous ?

- Oh ! peu de chose, grand Saint-Père... Je venais vous demander... À propos, est-ce que vous l'avez toujours votre mule ? Et elle va bien ? Ah ! tant mieux !... Je venais vous demander la place du premier moutardier qui vient de mourir.

- Premier moutardier, toi !... Mais tu es trop jeune. Quel âge as-tu donc ?

- Vingt ans et deux mois, illustre pontife, juste cinq ans de plus que votre mule... Ah !... la brave bête ! Si vous saviez comme je l'aimais, cette mule-là !... comme je me suis *langu*i d'elle en Italie ! Est-ce que vous ne me la laisserez pas voir ?

- Si, mon enfant, tu la verras, fit le bon Pape tout ému... Et puisque tu l'aimes tant, cette brave bête, je ne veux plus que tu vives loin d'elle. Dès ce jour, je t'attache à ma personne en qualité de premier moutardier... Mes cardinaux crieront, mais tant pis, j'y suis habitué... Viens nous trouver demain, à la sortie de vêpres, nous te remettrons les insignes de ton grade... et puis, je te mènerai voir la mule et tu viendras à la vigne avec nous deux... hé ! hé ! Allons, va...

Si Tistet Védène était content en sortant de la grande salle, avec quelle impatience il attendit la cérémonie du lendemain, je n'ai pas besoin de vous le dire.

Pourtant, il y avait dans le palais quelqu'un de plus heureux encore et de plus impatient que lui ; c'était la mule. Depuis le retour de Védène jusqu'aux vêpres du jour suivant, la terrible bête ne cessa de se bourrer d'avoine et de tirer au mur avec ses sabots de derrière. Elle aussi se préparait pour la cérémonie...

Et donc, le lendemain, lorsque vêpres furent dites, Tistet Védène fit son entrée dans la cour du palais papal. Tout le haut clergé était là, les cardinaux en robes rouges, les abbés du couvent avec leurs petites mitres, le bas clergé aussi, les soldats du Pape en grand uniforme, tous, tous, jusqu'aux donneurs d'eau bénite, et celui qui allume, et celui qui éteint... et toujours ces enrégés tambourins qui menaient la danse, là-bas, sur le pont d'Avignon...

Quand Védène parut au milieu de l'assemblée, sa *prestance* et sa belle mine firent courir un murmure d'admiration. C'était un magnifique Provençal, mais des blonds, avec de grands cheveux frisés au bout et une petite barbe follette,

qui semblait prise aux copeaux de fin métal tombé du burin de son père, le sculpteur d'or...

Ce jour-là, il avait remplacé ses vêtements napolitains par une jaquette brodée de rose, à la Provençale, et sur son chaperon tremblait une grande plume d'ibis de Camargue.

Sitôt entré, le premier moutardier salua d'un air galant et se dirigea vers le haut du perron, où le pape l'attendait pour lui remettre les insignes de son grade : la cuiller de buis jaune et l'habit couleur de safran.

La mule était au bas de l'escalier, toute harnachée et prête à partir pour la vigne... Quand il passa près d'elle, Tistet Védène eut un bon sourire et s'arrêta pour lui donner deux ou trois petites tapes amicales sur le dos, en regardant du coin de l'œil si le Pape le voyait.

La position était bonne... La mule prit son élan :

– Tiens ! attrape, bandit ! Voilà sept ans que je te le garde.

Et elle lui décocha un coup de sabot si terrible, si terrible, que de Pampérigouste même, on en vit la fumée, un tourbillon de fumée blonde, où voltigeait une plume d'ibis ; tout ce qui restait de l'infortuné Tistet Védène !...

Les coups de pied de mule ne sont pas aussi foudroyants d'ordinaire : mais celle-ci était une mule papale ; et puis, pensez donc ! elle le lui gardait depuis sept ans...

Lexique	
disettes n. commun, fém.	: famine
Comtat n. propre, masc.	: au Moyen Âge, Avignon était la capitale du Comtat Venaissin. Les papes s'y installèrent pendant une vingtaine d'années, à la fin du 13 ^e siècle.
vêpres n. commun, fém. plur.	: nom de la messe du soir, dans la religion catholique.
chapitre n. commun, masc.	: la suite du pape, composée de cardinaux.
amble n. commun, masc.	: allure des chevaux quand ils lèvent en même temps les deux pattes du même côté.
barrette n. commun, fém.	: coiffe du pape.
jaquette n. commun, fém.	: veste.
troquer verbe, 1 ^{er} g.	: échanger.
aube n. commun, fém.	: vêtement de dentelle que portent les prêtres catholiques et les enfants de chœur pendant la messe.
camail n. commun, masc.	: petite pélerine à capuchon.
les clerks de maîtrise n. commun, masc.	: ce sont les enfants de nobles et les neveux de cardinaux qui sont accueillis au palais du Pape pour étudier et devenir prêtres.
pécaïre interjection	: expression provençale qui signifie « la pauvre ! »
Pampéigouste n. propre	: nom d'une ville imaginaire qui serait très éloignée d'Avignon.
gavotte n. commun, fém.	: danse ancienne.
bésicles n. commun, fém. plur.	: lunettes.
se languir verbe, 2 ^e groupe	: en Provence, s'ennuyer de quelqu'un.
prestance n. commun, fém.	: belle allure, attitude distinguée.